

#### 48. — LA VILLE DE S...

Cette fois-ci, je vais vous parler d'une ville qui est devenue inutile et qui, de ce fait, est toujours triste; une tristesse qui s'infiltré en moi, comme en tous ceux qui y habitent encore. Elle ne sert plus à rien et elle attend seulement que ses bâtiments de pierre tombent en ruine; un jour viendra où il n'y aura plus, comme à l'origine, que les huttes de pêcheurs; cette ville est en effet située sur la côte.

Elle s'appelle S..., et se trouve sur le rivage occidental de la province de Soumatra-nord<sup>1</sup>, face à l'Océan Indien, au fond d'une vaste baie. On sait qu'à présent, il y a moins de navires à passer par cette côte ouest que par le détroit de Malaka, à l'est.

Maintenant, son port est déserté et ne reçoit plus qu'un cargo par mois, et la ville aussi est désertée, renfrognée comme quelqu'un qui a longtemps attendu en vain. De temps à autre, on entend le ronflement d'un bateau à moteur, celui d'un commerçant chinois, qui fait la navette entre la côte et l'île de Nias. A l'aller, il emporte de la bimbeloterie et au retour, il rapporte des porcs, pour la communauté chinoise de S...

Même les enfants ne font plus attention aux arrivées et aux départs des bateaux. Ce qui retient désormais l'intérêt, ce sont les autocars qui partent vers la montagne, vers l'intérieur, vers les hauts-plateaux des terres Batak. Car eux, vont vers la côte est, vers la ville de Médan, vers le détroit de Malaka si animé; et de là, les pensées s'envolent vers l'île de Java, en suivant les navires qui mènent à Djakarta. Quelquefois même, elles vont plus vite encore, et suivent l'avion.

Toutes les pensées des habitants de S..., sauf peut-être celles des pêcheurs, passent par-dessus les Monts Barisan<sup>2</sup>, et sont tournées vers Médan, voire Djakarta; les enfants y font leurs études et les parents y sont allés.

Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi. Il fut un temps où S...

(1) Comme nous l'avons dit ci-dessus (p. 442), il s'agit de la ville de Sibolga (ou Siboga), située au fond d'une vaste baie, face à l'île de Nias.

(2) On donne le nom générique de Monts Barisan (Bukit Barisan) à la chaîne de montagnes — volcaniques — qui longe, à peu près continuellement, du Nord-Ouest au Sud-Est, la côte ouest de l'île de Soumatra.

était un pôle d'attraction pour les gens de la montagne; ils venaient y vendre leur benjoin et y envoyaient leurs enfants à l'école; parfois ils y plaidaient aussi un procès; autrefois, S... était un chef-lieu pour les régions de l'intérieur.

Le commerce du benjoin connaissait des hauts et des bas, et les habitants de S... en ressentaient les contrecoups. Il en était de même avec les cours du caoutchouc; il y avait certains moments où les gens gagnaient des sommes inespérées, parce que les prix étaient en hausse; époques de folie qui restaient dans les mémoires, époques où dans les *warung*<sup>3</sup> on se lavait les mains dans la bière.

Le benjoin des montagnes, le caoutchouc de la côte, voilà ce qui avait fait S..., il y a de cela une cinquantaine d'années. Quand on vend beaucoup, on peut acheter beaucoup aussi, et les marchandises avaient afflué de l'étranger, en particulier les étoffes de soie que l'on aime tant dans la région.

Quand il y a beaucoup de marchandises, il faut des hangars et on en avait construits de très grands, près du port, pour y entasser le caoutchouc, le benjoin et les produits importés. Des maisons de commerce avaient installé leurs bureaux : Gijzet & Schumacher, Geowehry, Henneman, Lin Hong Zap et autres firmes du même genre. Des boutiques s'étaient ouvertes également, et la ville avait surgi avec des rues à angle droit, et de nombreux carrefours. Le nombre des autobus avait augmenté et l'on avait ouvert deux cinémas pour distraire les habitants.

Les bâtiments étaient en général à étages, car à S..., le terrain est rare; la montagne avec ses forêts s'avance jusqu'à la côte. La ville a poussé dans un repli de la montagne, face à la mer, face à une baie tranquille et magnifique. Les passagers de l'autocar qui descendent des hauteurs par la route qui serpente en lacet, jusqu'à la côte, peuvent jouir du spectacle...

Une baie extraordinaire, avec une mer parsemée de petites îles plantées de cocotiers; une côte très large, couverte d'un sable blanc qui se voit très loin sous l'eau, car la mer est d'ordinaire calme et transparente. C'était là que venaient les excursionnistes, au temps où régnait la prospérité, au temps où le caoutchouc se vendait bien...

On peut imaginer quelle devait être leur joie, lorsqu'ils venaient s'amuser au son des *ukulélé*<sup>4</sup>. Tous les jeunes gens d'ici savent jouer de cet instrument, ou de la guitare, et chanter.

Et c'est peut-être à cause de tout cela que les jeunes n'aiment pas trop quitter leur ville. Le résultat est qu'ils ne peuvent pas pousser très loin leurs études! il leur faudrait accepter pour cela de partir,

(3) On appelle *warung*, les petites boutiques, construites en bois et en bambou, où se vendent quelques produits, comme le tabac, et où l'on peut trouver à manger et à boire; sortes de « buvettes » ou de « débits de boissons ».

(4) Il s'agit d'un petit instrument de musique à quatre cordes; on écrit aussi *ukelélé*; la chose et le nom paraissent venir de l'Est (Polynésie).

car, à part une école technique secondaire, il n'y a que des écoles primaires.

On dit aussi que les gens qui habitent sur cette côte pleine de marécages, sont d'un naturel paresseux, parce que, de génération en génération, leurs ancêtres ont été minés par les anophèles. Je ne saurais dire si c'est exact; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que les gens d'ici ont en général un teint très pâle, comme moi-même d'ailleurs.

Ceux qui ont la peau claire sont aussi jaunes qu'une papaye cueillie trop tôt et ceux qui ont la peau sombre sont couleur de cire. Mais tous ont l'air très doux, et le sont aussi dans leurs gestes, doux mais faibles.

Mais ce n'est là qu'une partie de la population, car il y a aussi des Chinois, qui représentent une bonne moitié du total. Eux, ne sont pas touchés par la malaria; ils dorment sous des moustiquaires, dans des maisons en pierre et sont en bonne santé; sans doute aussi parce qu'ils mangent toujours de bonnes choses, comme à leur habitude. L'autre moitié des habitants, c'est-à-dire les Indonésiens, sont en réalité un mélange de différents groupes, habitant la côte, ou venus des montagnes : mélange d'Atjihais, de Niassais, de Minangkabau et de Batak<sup>5</sup>.

En fait, à S..., la véritable distinction est entre les autochtones musulmans qu'on appelle « gens de la côte », et qui sont là depuis plusieurs siècles et les Batak des montagnes, chrétiens en majorité. Les deux groupes se sont influencés mutuellement, au point de former une masse qui possède des caractéristiques particulières, et les descendants des montagnards qui sont venus s'établir ici, n'ont plus envie d'aller chercher ailleurs une vie plus belle, comme l'avaient eue jadis leurs ancêtres.

Ils ont presque tout perdu de leurs qualités d'origine, de cette activité au travail, qui avait permis à leurs frères de concurrencer les Chinois. Ils ont conservé leurs traditions, mais en les adaptant à celles des peuples qu'ils ont rencontrés; ils ont gardé leur religion et ont leur église. Ils vivent dans un quartier, séparé de la mer par le centre de la ville, regroupés au pied de la montagne, tout le long de la route conduisant à l'intérieur et sur les bords de la rivière qui partage la vallée où se trouve S...

Ce qui frappe surtout les gens du dehors, c'est qu'ils aiment à se réunir dans les *warung* pour boire du vin de palme, manger du porc, jouer aux échecs et chanter en chœur des chants d'église; bien qu'il s'agisse de chants sacrés, ils les entonnent sous l'effet des alcools. C'est ainsi que tous les soirs, dans la partie haute de S..., il règne une belle animation; il y a toujours des gens ivres et les hymnes préférés sont ceux que l'on chante pour accompagner les morts au tombeau. Tâchez d'imaginer un peu l'atmosphère, le soir, après le travail, juste

(5) Le pays Atjéh se trouve à l'extrême nord de l'île de Soumatra (ville principale : Bandar Atjéh, autrefois : Kuta Radja); Nias est la grande île qui se trouve au large de Sibolga; le pays Minangkabau s'étend plus au Sud (ville principale : Padang); le pays Batak s'étend à l'intérieur, au Nord, autour du Lac Toba.

avant le coucher du soleil, au moment où ses rayons dorés enveloppent la cime des cocotiers, puis le versant des montagnes...

Ces chants sont devenus particulièrement tristes, depuis que la prospérité s'est tarie et que l'arrière-pays s'est tourné vers la côte est. Maintenant, les habitants des montagnes transportent leur benjoin à Médan.

Les hangars sont vides, ainsi que les boutiques chinoises, dont les vitrines ne contiennent plus rien. Personne ne descend plus dans les hôtels; seuls y résident les propriétaires qui, chaque jour, se retrouvent dans leurs grandes salles vides, face aux miroirs, pendus le long des murs. Inutiles, les tables de marbre blanc très lourd; silencieux, les billards dont les tapis verts sont recouverts de housses.

Beaucoup d'anciens bruits se sont tus; et lorsqu'on déambule dans les vieux magasins chinois, on a comme l'impression de se trouver dans quelque grotte immense; la voix y résonne à cause du vide; le chant des moineaux aussi, ainsi que le bruit des vagues qui se brisent sur la côte.

Le soir, il y a toujours quelques pêcheurs qui partent à la voile, en direction du soleil couchant; ils chantent tristement, plus tristes encore que les chanteurs de psaumes dans les *warung* de la ville haute. Leurs chants sont lourds de résignation; ils sont nourris par les souffrances de nombreuses générations...

Ainsi se rejoignent les deux tristesses de cette ville; de cette ville grandie en vain, triste comme une jeune mariée qui, emplie d'espoirs immenses, aurait été abandonnée, avant d'avoir été comblée.

Beaucoup d'habitants sont déjà partis, parmi ceux évidemment qui ne sont pas originaires du pays; ce sont surtout les employés des grandes maisons de commerce et les fonctionnaires du gouvernement, dont on n'a plus guère besoin, car S... a perdu sa qualité de chef-lieu; l'arrière-pays n'en a plus besoin et ne veut plus la reconnaître.

Les commerçants chinois sont partis eux aussi et beaucoup de bâtiments sont vides.

L'un des deux cinémas est maintenant fermé; c'est un nid à rats dont l'air est vicié, tout comme les anciens hangars où se retirent les hommes et les chiens qui veulent se soulager. Pleins de toiles d'araignée et de nids d'hirondelles.

Dans peu de temps, c'est certain, les habitants d'origine qui veulent rester fidèles à leur ville, ne pourront plus avoir de relations qu'avec eux-mêmes, dans la solitude, bercés par le rythme combiné des vagues de la mer et du vent qui, venu des montagnes, pousse les barques de pêche vers le large, vers le soleil couchant, dans l'or et la pourpre du crépuscule.

Alors, dans la ville haute, les *warung* où l'on vend le vin de palme, deviendront désertes à leur tour.